

4 mars

14 h

Introduction par **Jean-Marc Lachaud** (PR Esthétique, Université de Strasbourg)

14 h 15

Florent Schmitt (Doctorant en Arts visuels, Université de Strasbourg)

Tania Bruguera : Cocaïne Controverse

14 h 45

Marie Canet (Curator Film, Tate Modern de Londres)

La mort à l'écran

15 h 15

Christophe Greilsammer (Metteur en scène, Professeur d'Art Dramatique au Conservatoire de Mulhouse et chargé de cours à l'Université de Strasbourg)

Rodrigo Garcia : le spectacle passe-t-il les bornes ?

15 h 45 Discussion

16 h 15 Pause

16 h 30

Stéphane Roth (Doctorant en Musique, Université de Strasbourg)

Ludibrium auriculaire

17 h

David Faroult (MCF Etudes cinématographiques, Université de Paris Est - Marne-la-Vallée)

Le commanditaire outragé : à partir du Rapport Darty de Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville (France, 1989)

17 h 30 Discussion

Projection - débat

18 h

Outrage & Rebellion

(2009)

Film collectif initié par Nicole Brenez

Ce film, conçu en réaction au fait que le cinéaste Joachim Gatti ait perdu un œil lorsqu'un policier tira sur lui avec un *Flash-Ball* en juillet 2009 lors d'une manifestation de soutien aux sans-papiers à Montreuil, a été réalisé avec la participation de quarante artistes.

5 mars

9 h 30

Magali Mougel (Doctorante en Arts du spectacle, Université de Strasbourg)

Barricader l'assemblée, re-senser la masse à grand coup : Tête à tête avec Antonin Artaud au Théâtre du Vieux Colombier

10 h

Cécile Croce (MCF Esthétique, Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3)

Les derniers outrages au théâtre de l'impossible

10 h 30 Discussion

11 h Pause

11 h 15

Marie-Ange Rauch (Professeure associée Etudes théâtrales, Université de Paris 8-Vincennes à Saint-Denis)

Les Paravents de Jean Genet (1966) et La Passion du Général Franco d'Armand Gatti (1968), quand les poètes "surchauffent" les théâtres subventionnés de la Vème République

11 h 45

Olivier Neveux (MCF Arts du spectacle, Université de Strasbourg)

Drague et amour. Sur www.webcam de Lionel Soukaz (2005)

12 h 15 Discussion

14 h 30

Emmanuelle Ebel (ATER Arts du spectacle, Université de Strasbourg)

Jerk de Gisèle Vienne : « secouer » le spectateur, stupeur ou tremblement ?

15 h

Martine Maleval (MCF Théorie des arts contemporains, Université Paul Verlaine – Metz)

Le clown : une figure transgressive ?

15 h 30 Discussion

15 h 45 Pause

16 h

Leyla Mansour (Docteure en Esthétique)

Lan (Beyrouth, 1960) ou la subversion du langage poétique arabe

16 h 30

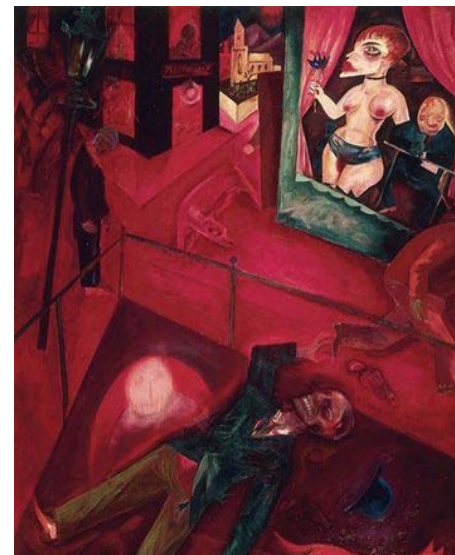
Bettina Ghio (Doctorante en Littérature française, Université de Paris 3 – Sorbonne nouvelle)

Le rap français : une pratique littéraire de l'outrage

17 h Discussion et conclusion

Je pense que scandaliser est un droit et être scandalisé est un plaisir.
Pier Paolo Pasolini

De nombreux artistes contemporains assument volontiers leur volonté de produire des œuvres choquantes et, affirment-ils, transgressives, prétendant ainsi porter atteinte au *bon* goût, aux *bonnes* mœurs, aux idées dominantes, aux pouvoirs institués (religieux, politique...). Face à ces productions *scandaleuses*, les critiques usent aisément d'un vocabulaire adapté en les qualifiant d'impertinentes, d'irrévérencieuses, de blasphématoires, de sacrilèges, voire de subversives. Certes, régulièrement, ces propositions dont les auteurs (plasticiens, cinéastes, dramaturges, chorégraphes...), le plus souvent subventionnés, revendiquent le caractère radical (et parfois violent) font l'objet de polémiques (médiatiquement relayées). De même, certaines d'entre elles se confrontent à des procédures d'interdiction (si, dans les sociétés démocratiques-libérales, l'Etat rechigne à endosser le rôle du censeur, les décideurs territoriaux pour préserver la susceptibilité de leurs électeurs n'hésitent pas à censurer les œuvres supposées être dérangeantes) ou à la justice (suite aux plaintes déposées notamment par des associations). Mais qu'en est-il vraiment ? Comment appréhender et comprendre ces *foucades* artistiques ? Comment approcher leur éventuel (relatif...) potentiel critique ? Comment distinguer les démarches et les œuvres qui répondent simplement aux exigences du spectacle et celles qui, malgré tout (tout en évaluant le risque d'être récupérées), relèvent franchement d'un parti pris rebelle ? Mais encore, *franchir les limites* et *bafouer les valeurs* suffit-il pour déstabiliser les idées reçues et convenues, pour fragiliser l'ordre existant, pour faire que l'art échappe à ce que Noam Chomsky appelle la « fabrique du consentement » ? Au-delà, en invoquant une absolue liberté artistique, les artistes peuvent-ils toutefois s'affranchir de toute loi et de toute morale, se prévaloir du principe d'irresponsabilité ? En analysant quelques exemples significatifs, il s'agira donc d'évaluer les enjeux liés à de tels parti pris et, en pointillés, d'esquisser ce qui pourrait être une authentique *esthétique de l'outrage*.



Georg Grosz, *Suicide*, 1916

Réflexions sur une esthétique de l'outrage

4 et 5 mars 2010

Amphithéâtre de la MISHA
allée du Général Rouvillois

Journées d'étude organisée
par l'Equipe d'accueil (EA 3402)
Approches contemporaines de la réflexion et
de la création artistiques
de l'Université de Strasbourg
sous la direction scientifique de
Jean-Marc Lachaud et Olivier Neveux

